

48

TP 494p/2

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XL^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME XX

N^o 1

Janvier-Mars 1918



J. LOTH

Koui dans une inscription gauloise de Cavailon
et l'oghamique *koi*.

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Grenoble : A. GRATIER & C^e, 23, GRANDE-RUE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^e, 4, RUE HALDIMAND

Paris :

FONTEMOING & C^e, 4, RUE LE GOFF

Bibliothèque Maison de l'Orient



135121

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Tome XX, 1918, N° 1

SOMMAIRE

A. Cuny , <i>Questions gréco-orientales</i> : IX, Méonien <i>καυδαῖλα</i>	1
M. Holleaux , <i>Études d'histoire hellénistique</i> : VIII, <i>Un nouveau document relatif aux premiers Attalides</i> ; IX, <i>Sur la lettre d'Attale aux Ἀρχαῖται</i>	9
É. Bourguet , <i>Inscriptions de Delphes</i>	20
H. de la Ville de Mirmont , <i>La date des CAPTIVI de Plaute</i>	25
P. Graindor , <i>Stèle funéraire archaïque de Ténos</i>	33

ANTIQUITÉS NATIONALES

J. Loth , <i>Kouï dans une inscription gauloise de Cavaillon et Poghamique kouï</i>	38
C. Jullian , <i>Notes gallo-romaines</i> : LXXVII, <i>De l'unité italo-celtique; sur la race et le nom des Ligures</i>	43
M. Clerc , <i>L'enceinte grecque de Marseille</i>	47
C. Jullian , <i>Chronique gallo-romaine</i>	53

BIBLIOGRAPHIE

A. MEILLET, *Grammaire du vieux perse* (A. Cuny), p. 55-56. — A. MEILLET, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 4^e édition (A. Cuny), p. 56-58. — E. POTTIER, *Les antiquités assyriennes* (G. Radet), p. 58. — C. H. MOORE, *Religious thought of the Greeks* (G. Richard), p. 58-61. — TH. FITZHUGH, *The origin of verse* (A. Cuny), p. 62. — G. POISSON, *L'origine latine des Romains* (C. Jullian), p. 62. — FR. TEGGART, *The relation of history to literature, philosophy and science* (G. Richard), p. 63-65. — L. BRÉHIER, *L'art chrétien et son développement iconographique* (G. Schlumberger), p. 65. — R. HARRIS, *Testimonies*, I (Pr. Alfarc), p. 66-67.

Dernières publications reçues	68
Nécrologie : Jules Lépiciér	68

GRAVURES

Stèle funéraire archaïque de Ténos, p. 34.

PLANCHES

I. L'enceinte grecque de Marseille.

DIRECTION ET RÉDACTION :

ANTIQUITÉ CLASSIQUE
M. Georges RADET
9 bis, rue de Cheverus
BORDEAUX

ANTIQUITÉS NATIONALES
M. Camille JULLIAN
30, rue du Luxembourg
PARIS (VI^e)

KOUI DANS UNE INSCRIPTION GAULOISE DE CAVAILLON ET L'OGHAMIQUE KOI

Une des cinq inscriptions gauloises en caractères grecs de Cavailon (Vaucluse), aujourd'hui conservées au Musée de cette ville, m'a paru particulièrement intéressante à cause de la présence d'un terme *koui*, dont l'explication semble, sinon certaine, du moins probable, par l'oghamique *koi*. Cette inscription porte le n° 4 dans l'opuscule que leur a consacré M. Mazauric, conservateur des Musées archéologiques de Nîmes¹, et dans le travail de John Rhys, *The celtic inscriptions of Gaul. Additions and corrections (from the Proceedings of the British Academy, vol. V)*, 1912, pp. 7-11.

D'après M. Mazauric, « l'inscription est sur quatre lignes. La partie supérieure des lettres de la première ligne a été emportée par une malencontreuse cassure, de même que le début des trois premières lignes. Les lettres sont fort irrégulièrement gravées. » M. Mazauric en donne la transcription suivante :

... TEO . . T
... ΜΑΓΟΥ
... ΤΙΟΝΝΑ
COYI



M. Mazauric a joint à son opuscule une planche des cinq inscriptions. Sa lecture repose sur le fac-similé qui porte le n° 4.

La lecture de John Rhys diffère sensiblement de celle de M. Mazauric, qui ne constituait d'ailleurs qu'un premier essai, fort méritoire, de déchiffrement. Lui aussi constate que la partie supérieure de la plupart des lettres de la première ligne a disparu, ainsi que le commencement de toutes les lignes. Il a examiné lui-même les stèles, mais sa

1. Sur la découverte des stèles à inscriptions gauloises en question, trouvées avec un certain nombre d'autres sans inscription (en tout une vingtaine), sur leur emplacement primitif, cf. Mazauric, *Note sur une importante découverte d'inscriptions celtiques* (extrait de la *Revue du Midi*), Nîmes, 1910. M. Mazauric décrit chacune de ces stèles, dans lesquelles il voit avec raison des stèles funéraires et donne une transcription des inscriptions.

lecture définitive repose sur une photographie qui lui a été envoyée par M. Michel Jouve¹, conseiller à la cour de Nîmes, qui, le premier, avait reconnu dans les inscriptions en question des inscriptions celtiques, et l'a reproduite (planche II, 4).

MITIECI.MIT
IC.MAFOY
TI.ONNA
KOYI

La lecture de la première ligne, d'après la photographie même, paraît hypothétique. On peut considérer en revanche comme sûre la lecture de : *Magouti onna Koui*. La ligne verticale du *K* a disparu, mais les deux branches qui s'en détachent formant un angle aigu sont fort nettes².

Rhys, qui retrouve dans la première ligne *Mitiesi mitis*, traduit : *Mitiesis et Mitis (enfants) de Magouti et d'Onna*. Faire de *Mitiesi* un nominatif en lui ajoutant un *s* et de *Onna* un génitif en en retranchant un autre (*Onna* pour *Onnas*) est fort arbitraire. Rhys paraît s'appuyer pour ces remaniements audacieux sur les inscriptions oghamiques d'Irlande. Or, ces inscriptions sont d'époques diverses. Les plus anciennes ne remontent pas au delà du v^e siècle après J.-C. Les plus récentes nous rapprochent par la forme des mots de l'époque des plus anciens manuscrits irlandais, c'est-à-dire du viii^e siècle. Il faut compter aussi avec la tradition écrite, ce qui fait que des formes archaïques se montrent dans des inscriptions relativement récentes. Les plus anciennes et les plus archaïques de langue montrent *-s* au nominatif et aussi au génitif dans les thèmes en *-iā*, *-i*, *-u*³. La disparition de *-s* au nominatif et au génitif est donc un fait qui ne peut remonter au vieux celtique.

En tenant pour exacte la lecture de Rhys et en se conformant aux exigences de la linguistique celtique, on peut traduire : *Mitis (fils de) Mitiesos* ou *Mitiesios* et *Onna (fille de) Magutios*⁴.

Quant à *koui*, Rhys, s'appuyant sur sa prétendue découverte d'une langue voisine du celtique, mais qui s'en séparerait par la conser-

1. M. Michel Jouve, d'accord avec son frère et sa sœur, a acheté depuis le vieil hôpital de Cavaillon et l'a transformé en un musée public où ont trouvé place les cinq stèles à inscription.

2. M. Mazauric y a vu un *C*, ce qui me paraît impossible. Les points donnés par Rhys ne lui ont été révélés que par la photographie.

3. Sur la date et la langue des inscriptions oghamiques le meilleur travail est celui de John Mac Neill (*Notes on the distribution, history, grammar and import of the Irish ogham inscriptions. Proceedings of the R. I. A.*, t. XXVII, Dublin, 1913, pp. 329-370).

4. Dérivé de *magu-*, v. irl. nom. *mag mag* (serveur); pour la dérivation, cf. oghamique au génitif *Gurei-tti*, v. irl. *Cuirethe* (au nomin.); ogh. *Lugu-tti*.

vation du *p* indo-européen et se rapprocherait du vieux goidélique par la conservation de *qu*, langue qu'il a appelée *celtican*, y voit la conjonction *qui* pour *que* (*Mitisis* et *Mitis* (enfants de) *Magutios* (et d'*Onna*). Il rappelle à ce sujet le *statuitqui* pour *statuitque* de l'inscription de Todi, et après avoir signalé d'abord *qui* comme une faute de graveur pour *que*, il incline à penser, d'après la phrase suivante, que la conjonction, dans la langue de l'auteur de l'inscription, était bien *qui* et non *que*. En revanche, la conjonction vieille-celtique serait pour lui *que* devenue *pe* dans l'inscription d'Ornavasso, près du lac Majeur¹. *Kouï* me paraît devoir être identifié avec *koi* de sept inscriptions oghamiques : le *k* est exprimé par une sorte de *chi* (X). Ce signe dans quatre cas paraît exprimer la voyelle *e* ; dans tous les autres, il a sûrement la valeur de l'occlusive gutturale sourde (*C* ou *K*). *Koi* est écrit une fois XI. *Koi* se montre après le nom principal qui est en tête et au génitif. Dès 1907, Macalister (*Studies in Irish Epigraphy*, Part III, pp. 83-84) avait pensé que *koi* était équivalent à *hic jacet* qui se montre dans des inscriptions oghamiques bilingues (en irlandais et en latin) de Grande-Bretagne, par exemple dans l'inscription de Crickhowel, pays de Galles : *Turpilli ic jacet*. Une pareille formule, disait fort judicieusement Macalister, ne peut provenir que d'une confusion mentale entre le sens démonstratif de *hic* et une formule indigène dans laquelle un mot démonstratif occuperait une place analogue. Comme exemple, Macalister cite : *Corbagni koi magi mocoï Toriani*. Il traduit : *This (is the stone) of Corbagnos son of the tribesman of Torianos*.

John Mac Neill, dans son précieux travail sur les inscriptions oghamiques, est arrivé à la même conclusion et a fait un pas de plus : *Koi*, dit-il, paraît adverbial et avoir le sens de *ici* ; cela explique l'introduction de *hic jacet* avec la construction de noms au génitif dans plusieurs inscriptions de la période oghamique dans l'île de Bretagne. Mac Neill a ajouté qu'il y a peut-être une parenté étymologique entre *koi* et la particule démonstrative irlandaise *cé* : *in domun cé*, dans ce monde-ci.

M. Marstrander, le jeune et brillant professeur de celtique à l'Université de Kristiania et notre collaborateur à la *Revue celtique*, se prononce nettement pour la parenté de *koi* et de l'irlandais *cé* (l'aigu marque la longueur de la voyelle), dans lesquelles il voit deux formes du locatif de la même racine pronominale². Il pose comme démontré que *koi* a une valeur indicative de lien ; par exemple, l'inscription *Corrbi koi maqi Labriatl[os]* doit se comprendre : [*The stone*] of Corb here, the son of Labraid³.

1. *The celtic inscr. of Cisalpine Gaul*, p. 68. Rhys traduit *sapsutaipe* par et à *Sapsuta*.

2. *Ériu*, V (1911), p. 143.

3. En irl. moy. le nomin. est *Labraid* = en inscr. ogh. **Labriatti s* ; et le génitif *Labrada* = *Labriatl[os]*.

Nul doute, d'après Marstrander, que *koi* ne soit le locatif du thème pronominal *ke*, *ko* : osque-ombrien, *e-ko* : *e-cu-c*, huc; nom. plur. fém. *e-ha-s*; *e=ce* dans les adverbies latin *hi-c*, *hu-c*, *illu-c*. Dans les thèmes en *e* : *o*, le locatif est relativement en *ei* et en *oi* (οἷ, οἷ) : interrogatif **que*, locatif **quei*, (dorien πει, où), loc. **quoi* (grec πει). Le thème démonstratif **ghe*, donne les locatifs **ghei* (lat. *hic=heice*), et **ghoi* (lat. *hic=*hoi-ce*). On a pour le thème personnel **me*, les locatifs **mei* (germ. *mīna=*mei-no-*) et *moi* (grec μοι). *Kei*¹ est représenté par le grec ἐ-κει et l'irl. cé, ici. Que *ē* long dès l'époque du vieil irlandais puisse représenter *ei* à la finale d'un monosyllabe, c'est prouvé par le nominatif pluriel du pronom de la 3^e personne *é* (l'aigu indique la longueur), identique au pronom gallois *wy* qui ne peut sortir que de *ei*.

C'est d'ailleurs *ē* que donne la diphtongue vieille-celtique *ei* à la fin d'un mot en vieil irlandais, en exceptant *cia*, qui, et *cia*, quoique. C'est bien à un locatif vieux-celtique **kei* que remonte l'irlandais *cé*, ici (*im bith cé*, dans ce monde-ci). La relation entre *kei* (*cé*) et l'oghamique *koi* est la même qu'entre le latin **hei-ce* (*hic*) et **hoi-ce* (*huc*); entre le grec πει et πει.

Dans l'inscription de Cavaillon, l'*u* de *koui* au lieu de *o* (*koi*) me paraît représenter simplement une prononciation plus fermée de *o* devant *i* : on constate une évolution semblable de *o* en *u*, en vieil irlandais, devant une ou plusieurs consonnes palatales suivies en vieux celtique d'un *i*, palatalisation exprimée par un *i*, ce qui donne une fausse diphtongue *ui* : génitif ogh. *Corrbi* = vieil irl. *Cuirbb*; ogh. *Broci* = vieil irl. *Bruicc*.

Je traduirais donc l'inscription de Cavaillon en adoptant la lecture de Rhys même pour la première ligne et en supposant que Mitis soit un nom propre : *Mitis* (fils de) *Mitiessos* (ou *Mitiessios*), *Onna* (fille de) *Magutios* ici (sont inhumés ou la stèle de... ici) : *Koi*, comme nous l'avons vu, a eu pour équivalent *hic jacet* dans les inscriptions chrétiennes bilingues de la Grande-Bretagne.

Rhys a cru retrouver *Onna* sous la forme *Ona* dans l'inscription en caractères étrusques de Briona, près Novare (*Koi nites usoioi ken*, etc.), publiée et interprétée par Whitley Stokes.

Dans une publication précédente (*The cellic inscriptions of France and Italy*, 1910, p. 60), Rhys avait lu cette inscription à peu près comme Stokes et le *Dict. arch. de la Gaule*, n° 10 (une photographie est jointe au texte). Après un nouvel examen, dans un travail postérieur (*The cellic inscriptions of Cisalpine Gaul*, 1914, p. 46), il lit en tête de l'inscription *ona : ona-kvites*... Il est juste de dire qu'il avait, dans un précédent travail, cru lire *ina*. Selon lui, *ona-kvites* serait un com-

1. Walde, cite dans son *Lat. Etym. Wört.*, le latin de chez les Marses, *cei-p*, ici.

posé hybride, *kvi(n)tes* étant un génitif féminin ; le nominatif serait **ona-kvi(n)ta* : *Ona* serait l'*Onna* de l'inscription de Cavaillon. Rhys donne, planche VI, une photographie de l'inscription : j'ai fait de vains efforts pour y retrouver *ona*. Un composé comme *ona-kvinta* et surtout *ona-kvintes* est non seulement hybride, mais invraisemblable. Si *on(n)a* existe réellement en tête de l'inscription, je serais tenté d'y voir un nom commun. Je ne vois, il est vrai, à s'en rapprocher que l'irlandais moyen *onn*, pierre, génitif *uinde* qui remontent à un neutre, nom. **onnos*, génit. **onnes-os*.

La forme *ond* du vieil irlandais serait décisive contre cette hypothèse, si elle ne se trouvait dans le glossaire de Cormac, ce qui, au point de vue du vieil irlandais antérieur aux gloses de Milan, prête à discussion ; *nd* et *nn* se sont confondus de bonne heure. Le genre est aussi à considérer, sans que ce soit un obstacle invincible ; d'autant plus qu'il y a eu confusion entre les thèmes neutres en *-s* et les féminins en *-ā, iā*, grâce au génitif singulier. *Onn* se trouve, semble-t-il, dans une glose vieille-galloise de l'*Oxoniensis posterior*, dans le composé *onn-presen*, gl. *foratorium*. Suivant cette hypothèse, fort hasardée je le reconnais, *onna* signifierait *pierre* (funéraire) : à rapprocher de *lie*, pierre (funéraire) dans une inscription oghamique.

J. LOTH.

